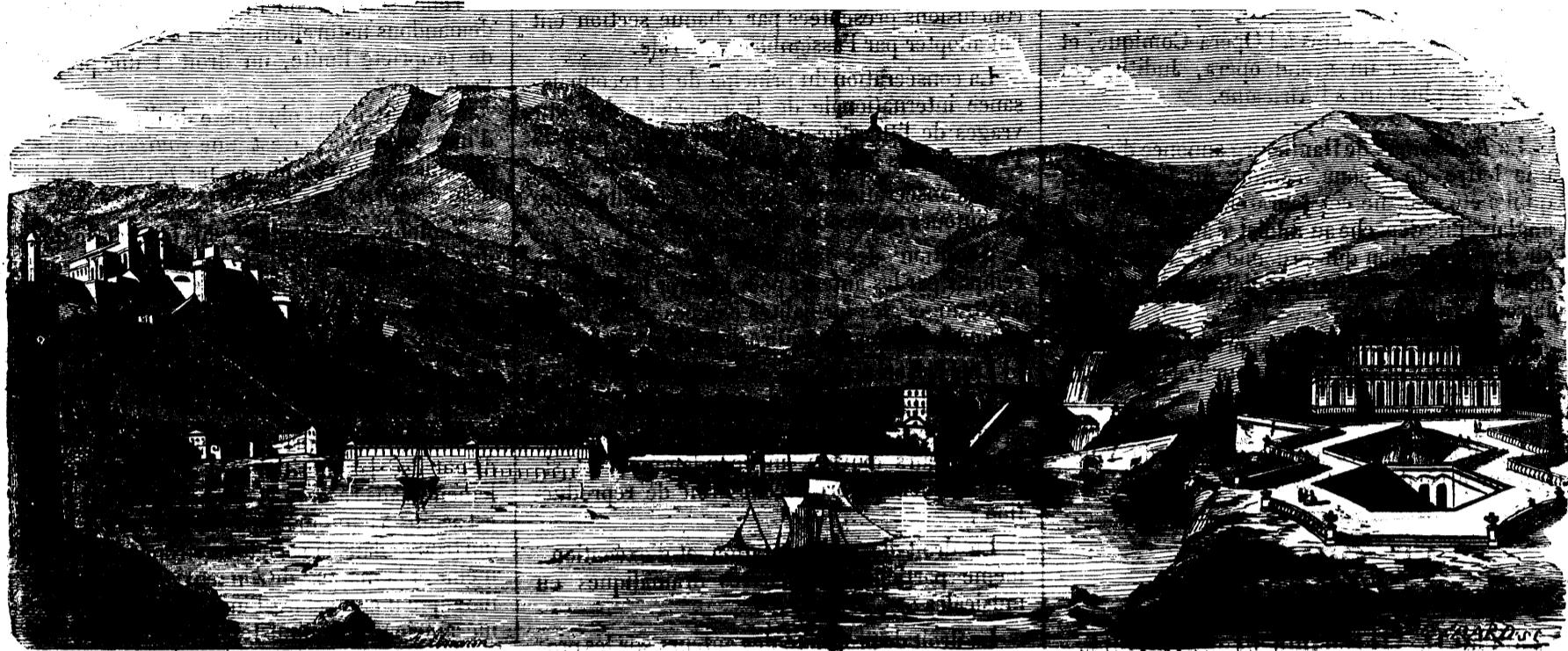


L'EDEN

Dimanche

10 Octobre 1858



LITTÉRATURE

JOURNAL DE MONACO

BEAUX-ARTS

PARAÎSSANT TOUS LES DIMANCHES

ABONNEMENTS :

UN AN	12 francs
SIX MOIS	6 »
TROIS MOIS.	3 »

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION,
S'adresser, *franco*, à M. CHARLES DE LORBAC, rédacteur
en chef, et pour l'administration, au Gerant, à
Monaco (Principauté).

ANNONCES	25 cent. la ligne
RÉCLAMES	50 » "
FAITS MONACO	1 franc "

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES A MONACO, DU 3 AU 9 OCTOBRE

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGR.			ÉTAT de l'atmosphère	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGR.			ÉTAT de l'atmosphère
	8 heures	2 heures	6 heures			8 heures	2 heures	6 heures	
3 Octobre	19 »	19 9	19 2	beau	7 Octobre	17 3	18 »	17 5	Beau
4 Octobre	18 9	19 »	18 7	id.	8 Octobre	17 5	18 »	17 7	id.
5 Octobre	19 »	20 »	19 6	id.	9 Octobre	18 »	19 »	18 2	id.
6 Octobre	18 4	18 9	18 2	id.					

CHRONIQUE LOCALE

Monaco, le 18 octobre 1858.

Pour cette fois encore, que les nouvelles démangent ou non au bout de sa plume, l'*Eden* attendra pour parler. D'ailleurs, il ne veut pas se présenter avec le modeste sans façon de ses pages actuelles, au milieu du monde dont les plaisirs fourniront matière à ses chroniques. Il attend une presse toute neuve, d'où il sortira plus étoffé, mieux habillé, tout en toilette enfin sur un raisin d'une blancheur aristocratique, et disposé à jouer de son mieux son rôle à mesure qu'il va grandir.

En fait de toilette, Monaco prend les devants. On peint, on badigeonne, on replâtre partout.

Le côté intelligent de la ville s'agrandit aussi. Voici venir une bonne nouvelle, l'arrivée d'un pianiste d'un vrai talent dont tout le monde voudra profiter. M. V. Graire, élève de Litz et

de Thalberg, a quitté la baguette de chef d'orchestre à Lyon pour reprendre ici son occupation favorite, l'enseignement. M. Graire nous est connu comme accompagnateur des premiers artistes de Paris, ses leçons de principes et de style sont une bonne fortune dont les élèves-pianistes sont heureux de pouvoir profiter. Nous allons le voir incessamment à l'œuvre.— Il commence par ouvrir un cours de solfège pour les jeunes filles et les jeunes garçons.

Les amis de la littérature ont à se réjouir, voici une lettre adressée par Alphonse Karr à la presse locale.

Mon cher Confrère,

Je m'ennuie de ne plus causer avec mes amis, connus, ou inconnus — je vais faire reparaitre les GUÈPES.

Voulez-vous m'aider dans cette entreprise importante pour moi ?

Ayez la bonté de donner une petite place dans votre journal à l'annonce ci-jointe, et de m'envoyer le numéro où elle paraîtra. — Salut cordial.

Nice, 5 octobre 1858.

ALPHONSE KARR.

Notre jeunesse a compté parmi les amitiés inconnues dont parle M. Alphonse Karr, c'est avec bonheur que nous nous préparons à retrouver les émotions diverses que la plume si verveuse et si souvent pleine de cœur de l'écrivain-artiste nous a déjà values.

Le grand-duc Constantin va bientôt se rendre à Nice avec toute sa famille. Une escadre composée d'un vaisseau, le *Retvizan* et de plusieurs frégates et corvettes à hélice, ira dans la Méditerranée se mettre aux ordres de son Altesse et croiser sous son commandement.

On nous écrit de Bade que Meyerbeer a quitté cette ville. L'illustre maître s'est arrêté quelques jours à Paris et se rendra ensuite à Nice.

Il a donné deux actes à l'Opéra-Comique, et vient d'achever un grand opéra, Judith, qui succédera plus tard à l'Africaine.

La Boersenhall de Hambourg annonce d'après une lettre de Vienne, comme un fait positif, qu'il a été expédié ces jours-ci, par le cabinet anglais, une dépêche au ministre anglais à Turin sir James Hudson qui ordonne à ce dernier de demander des explications détaillées sur l'affaire de Villefranche.

Un journal d'Italie nous apprend que Sir James Hudson vient de partir pour Paris et Londres.

Le Monde illustré publie une vue de Villefranche prise des hauteurs.

E. L.

LE CONGRÈS DE LA PROPRIÉTÉ LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Le Congrès de la propriété artistique et littéraire a terminé ses travaux. Trois cents membres le composaient, tous éminents par le talent et l'intelligence, et cette réunion d'hommes d'initiative et de pensée n'a pas produit ce qu'on en attendait.

Certes, si chacun peut dire ou essayer sa pensée, c'est sur cette grande question des droits de l'esprit à la dîme du produit de ses œuvres ; nous chercherons donc, dans l'humble mesure de nos moyens et de nos convictions, si la commission du Congrès n'aurait pas dû consacrer sans hésiter, d'une façon absolue et

illimitée, ces droits qu'elle s'était donné pour mission d'établir.

Voici d'abord les solutions définitives que les conclusions présentées par chaque section ont fait adopter par l'assemblée générale.

La consécration du principe de la reconnaissance internationale de la propriété des ouvrages de littérature et d'art, écrit, pour la France, dans le décret du 28 mars 1852 :

La consécration du principe d'égalité entre les auteurs nationaux et étrangers ;

Abolition des formalités extraordinaires à remplir par les auteurs pour assurer leurs droits à l'étranger, les formalités exigées par la loi de chaque pays devant suffire dans tous les autres ;

Législation fixée sur des bases uniformes ;

Le droit absolu des auteurs et compositeurs dramatiques sur la représentation ou l'exécution de leurs œuvres, indépendamment et simultanément encore avec le droit de reproduction ;

Le droit de représentation et d'exécution, même partielle, des œuvres dramatiques ou musicales ;

Le droit de propriété des auteurs sur les produits des arts, du dessin en tous genres, et leurs applications diverses ;

Enfin leur assimilation complète aux autres produits de l'intelligence.

La question de la durée de ces droits a été vivement débattue ; malgré un remarquable discours de M. Jules Simon, malgré les efforts de M. Hachette qui s'était séparé de ses frères, de MM. Pascal Duprat, Calpelsmans, etc., les partisans du droit limité ont triomphé.

Le droit des auteurs sur leurs œuvres littéraires ou artistiques est fixé à cinquante ans à dater du décès de l'auteur et de son conjoint, pour tous les héritiers indistinctement.

nez s'échauffe visiblement, à la grande satisfaction de ses amies, et qui commence à se couperoer en diable, trouve les rôles de jeune veuve de vingt-cinq ans beaucoup trop vieux pour elle.

Éliante, qui est née et ne voit que l'extra-mêmement bonne compagnie, a épousé à quinze ans le comte de *** ; elle sortait du couvent et n'avait jamais vu son prétendu, qui lui sembla fort beau et fort aimable ; c'était le premier homme qu'elle voyait après le père confesseur. Elle ne comprenait d'ailleurs du mariage que la voiture, les robes neuves et les diamants.

Le comte a bien quarante ans passés ; il a été ce qu'on nomme un roué, un homme à bonnes fortunes, un coureur d'aventures sous le règne de l'autre roi. Il est parfait pour sa femme ; mais, comme il avait ailleurs une affaire réglée un engagement formel, son intimité avec Éliante, n'a jamais été bien sérieuse, et la jeune comtesse jouit de toute la liberté désirale, le comte n'étant nullement susceptible de jalousie et autres préjugés gothiques.

La figure d'Éliante n'a pas de ces régularités grecques dont on s'accorde à dire qu'elles sont parfaitement belles, mais qui au fond ne charment personne ; elle a les plus beaux yeux du monde et un jeu de prunelles supérieur, des sourcils finement tracés qu'on prendrait pour l'arc de Cupidon, un petit nez fripon et chiffonné qui lui sied à ravir ; une bouche à n'y pas fourrer le petit doigt ; ajoutez à cela des cheveux

Ce droit est fixé à trente ans pour les œuvres posthumes anonymes, à partir de la publication.

Telles sont les conclusions adoptées, et nous demandons naturellement s'il y a dans un droit de propriété limité, un droit et une propriété véritables ?

Ne serait-il pas plus juste de dire qu'au lieu d'une propriété, c'est une jouissance que la commission a reconnue, un privilège au lieu d'un droit ?....

Toutefois, avant d'aller plus loin, et de défendre le droit illimité, cherchons à rassembler les éléments qui l'attaquent et essaient de le présenter comme impraticable.

C'est par une démonstration par l'absurde et une extension au droit de propriété en général que procèdent ses adversaires.

Le droit de propriété littéraire étant absolu, disent-ils, les héritiers en jouissent éternellement, sans réserve et sans condition. Or s'il est acquis à l'auteur d'un livre ou d'une comédie, qui trouve dans la société environnante le fonds même et la matière de son œuvre, il serait bien illogique d'en exclure l'inventeur industriel, le mécanicien, le chimiste, qui, le plus souvent par la seule force de son imagination et de ses méditations, a doté la société d'engins ou de procédés nouveaux et économiques. — Voici donc, par une déduction irréprochable du droit de l'héritage littéraire, tous les brevets d'invention devenus matière à héritage et à prélevement au profit des héritiers, de siècle en siècle. Des hypothèses éternelles s'établissent sur les plus usuels des arts mécaniques de la société. Vous ne pouvez aller au théâtre, lire un vieux livre de 200 ans sans payer tribut à l'héritier de l'auteur, vous embarquer en bateau à vapeur sans une redevance au nom de Fulton, ou de Sauvage, monter en chemin de fer sans acquitter un droit à celui de Stephenson ou de Séguin. Il n'est pas jusqu'à l'usage de la brouette qui ne

à pleines mains, et qui lorsqu'ils sont dénoués, lui vont jusqu'au jarret ; des dents si pures si bien faites, si bien rangées, qu'elles force-raient la douleur à éclater de rire pour les montrer ; une main fluette et potelée à la fois, un pied à chauffer la pantoufle de Cendrillon, et vous aurez un ensemble d'un régal assez exquis. Éliante, dans toute sa mignonnerie perfection, n'a de grand que les yeux. Le principal charme d'Éliante consiste dans une grâce extrême et une manière de porter les choses les plus simples. La grande toilette de cour lui va bien ; mais le négligé lui sied davantage. Quelques indiscrets prétendent qu'elle est encore mieux sous le linge. Cette opinion nous paraît ne pas manquer de probabilité.

CHAPITRE IV

Pompadour

Éliante est appuyée sur son coude, qui s'enfonce à moitié dans un oreiller de la plus fine toile de Hollande, garnie de point d'Angleterre. Elle rêve aux perfections de l'inimaginable Fancheflueche ; elle soupire en pensant au bonheur de la marquise ; Éliante donnerait volontiers trois mousquetaires et deux petits collets en échange du miraculeux bichon.

Pendant qu'elle rêve, jetons un coup d'œil dans sa chambre à coucher, d'autant que cette

Feuilleton de L'EDEN. N° 2

LE PETIT CHIEN DE LA MARQUISE.

CHAPITRE III

Un Pastel de Latour

Si la transition n'est pas trop brusque d'un joli chien à une jolie femme, permettez-moi de vous tirer un léger crayon d'Éliante.

Éliante est d'une jeunesse incontestable ; elle a encore dix ans à dire son âge sans mentir ; le nombre de ses printemps ne se monte qu'à un chiffre peu élevé. C'est bien le cas de dire : *Aurea mediocritas*. On sait encore où sont les morceaux de sa dernière poupée, et elle est si notoirement enfante, qu'elle accepte sans hésiter les rôles de vieille, de duegne et de grand'mère dans les proverbes et les charades de société. Heureuse Éliante, qui ne craint pas d'être confondue avec le personnage qu'elle représente, et qui peut se grimer hardiment sans courir le risque de faire prendre ses fausses ridelles pour de vraies !

En revanche, madame la présidente, dont le

vous impose avec le nom de Pascal. En cas de famille éteinte, quelque collatéral ou quelque usurier aura donné asile, soyez-en sûr, au droit délaissé. Vous ne pouvez pas enfin planter un clou, raboter, que sais-je, sans redevance. — Heureux alors celui dont le grand-père aura inventé quelque chose. — Chaque puissance enveloppée d'un réseau serré de douanes grêvant sans pitié le livre, le théâtre, la machine, l'outil en vertu de ce principe, vous présentera bientôt deux classes : celle des inventeurs, celle des consommateurs; une noblesse, la noblesse d'invention, secte à part dont les descendants, vivront noblement sans rien faire ; enfin vous arriverez à la reconstitution des castes et le régime chinois d'idolâtrie pour le passé.....

Résumons cette attaque que nous avons développée pour en montrer l'exagération et disons que ce que nous avons à combattre, c'est la prétention bien démontrée d'envisager, la propriété illimitée comme une sorte de droit mystérieux, inconditionnel, qui gratifierait l'individu du monopole de certaines richesses sans que celui-ci, en retour, dût rien à la société qui lui en garantirait l'usage.

EUSÈBE LUCAS.

(La suite au prochain numéro.)

Nouvelles artistiques de l'Italie.

On répare au Vatican les loges de Raphaël. Il n'est pas bien certain que ce grand peintre ait mis la main à ces peintures fort médiocres. On croit que c'est à peine s'il a touché à la première. — Quant aux travaux que doivent exécuter MM. Consoni et Montovani dans l'aile droite, il sont à peine esquissés.

* * *
Les artistes doivent faire des vœux pour la réparation du Jugement dernier de Michel-Ange dans la chapelle Sixtine. — On ne distingue plus

occasion de décrire le chambre à coucher d'une jolie femme du temps ne se présentera pas de sitôt, et que le Pompadour est aujourd'hui à la mode.

Le lit, de bois sculpté, peint en blanc, rehaussé d'or mat et d'or bruni, pose sur quatre pieds tournés avec un soin curieux. Les dossier de forme cintrée, surmontés d'un groupe de colombes qui se becquent, sont rembourrés moelleusement pour éviter que la jolie dormeuse ne se frappe la tête en faisant quelque rêve un peu vif où l'illusion approche de la réalité. Un ciel, orné de quatre grands bouquets de plumes et fixé au plafond par un câble doré, soutient une double paire de rideaux d'une étoffe couleur cuisse de nymphe moirée d'argent. Dans le fond, il y a une grande glace à trumeau festonné de roses et de marguerites mignonement découpées ; cette glace refléchit les attitudes gracieuses de la comtesse, fait d'inutiles trahisons à ses charmes en montrant ce qu'on ne doit pas laisser voir. En outre, elle égaye et donne de l'air et du jour à ce coin un peu sombre. Eliante est tournée de façon à n'avoir pas besoin de s'entourer des prudences du mystère ; elle n'a qu'à faire du demi-jour et des teintes ménagées.

Sur un guéridon tremble, dans une veilleuse de vieux Sévres, une petite étoile timide, à qui les joyeux rayons du soleil, qui filtrent par l'interstice des rideaux et des volets, ont enlevé sa nocturne auréole ; car l'on croyait que madame

le ciel des vêtements des principaux personnages. — L'humidité et la fumée des cierges conspirent contre cette grande page, car l'autel y est adossé.

* * *
La Grande-Duchesse Hélène aurait l'intention d'acheter le Musée Campana. Il se trouverait alors hors du grand courant des voyageurs, mais cela vaudrait mieux encore que de le voir dispersé par une loterie.

* * *
On annonce de Milan le mariage de l'une des sœurs Ferni avec le jeune Léopold Castel-Vecchio.

* * *
On vient de découvrir à Palestrina, près de Rome des restes précieux d'un temple de la Fortune, très-célèbre au temps des Romains et plusieurs inscriptions que le *Giornale di Roma* publie dans un article intéressant.

On vient de découvrir sur les rayons de la Bibliothèque du Corps Légitif de Paris un ouvrage de Botanique dont les marges sont couvertes d'annotations manuscrites de J.-J. Rousseau. — Voici ce que le philosophe de Genève écrivait à propos du suicide par l'opium :

* La propriété enivrante de l'opium a fait recourir à cette drogue quelques uns de ces *insensés* qui brisent volontairement les liens de leur existence et qui s'imaginent que le froid mortel circulant dans leurs veines avec l'opium les dérobera insensiblement au fardeau de la vie en leur épargnant l'horreur des approches de la mort, — Ce moyen ne leur a pas réussi. »

Ces lignes ont été écrites par Rousseau quelques mois seulement avant sa mort.

Elles protestent contre l'assertion de certains biographes qui soutiennent que Jean-Jacques a mis fin à ses jours par un suicide.

rentrerait de bonne heure, au sortir de l'opéra, et les préparatifs de son coucher avaient été faits comme à l'ordinaire.

Les dessus de porte, en camaïeu lillas tendre, représentent des aventures mythologiques et galantes. Le peintre a mis beaucoup de feu et de volupté dans ces compositions, qui inspirent, par la manière agréable et leste dont elles sont touchées, des idées amoureuses et riantes à la prude la plus rigide et la plus collet monté.

La tenture semblable aux rideaux est retenue par des ganses, des cordes à puces et des noeuds d'argent. Cette tapisserie a l'avantage, par l'extrême fraîcheur de ses teintes, de faire paraître épouvantables et enluminées comme de furies toutes les personnes qui n'ont pas, comme Eliante, un teint à l'épreuve de tout rapprochement. Cette nuance a été malicieusement choisie par la jeune comtesse pour faire enrager deux de ses meilleures amies que l'abus du rouge a rendues jaunes comme des coings, et qu'elle affecte de recevoir toujours dans cette pièce.

Des miroirs avec des cadres rocaille remplissent l'entre-deux des croisées ; il ne saurait y avoir trop de glaces dans la chambre d'une jolie femme ; mais aussi je casserais volontiers celles qui sont exposées à doubler de sots visages. Est-ce que ce n'est pas assez de voir une fois la présidente et la vieille douairière de B***?

La cheminée est chargée de magots de la Chine, de groupes de biscuit et de porcelaine de Sax. Deux grands vases en vert céladon cra-

M. Théophile Gautier, qui se trouve en ce moment à St-Pétersbourg vient d'être chargé de faire le catalogue raisonné du musée de l'Hermitage, un des plus beaux de l'Europe.

* * *
Il n'y a plus d'océan pour les carabines françaises. L'empereur Faustin vient de faire une commande de 500 de ces carabines à tige pour armer un bataillon de chasseurs de la garde impériale d'Haiti.

* * *
Le directeur des télégraphes français vient d'expérimenter sur des lignes étendues un appareil inventé par M. Hipp, l'habile directeur des ateliers télégraphiques de Berne. On a pu communiquer de Paris à Bâle sans l'interposition de relais et de piles locales, à l'aide de quatre éléments seulement. En augmentant le nombre des éléments, on pourrait correspondre de Paris à Constantinople sans station intermédiaire. L'appareil de M. Hipp possède encore d'autres avantages sérieux.

Voici quelques détails historiques publiés par le *Sport*, qui font singulièrement pâlir les somptuosités dont certaines maisons font étalage de nos jours :

* Sénèque avait accumulé un petit avoir de 85 millions (monnaie actuelle). Un astrologue du nom de Lentulus s'en était tenu à 56 millions. — Lorsque Tibère fut mort, il se trouva dans ses coffres une somme de 640 millions bien comptés. En moins d'un an, Caligula avait tout dépensé ; il n'en restait pas un *as*, pas un *quadran*. — Les dettes de Milon allaient à 120 millions. — Cèsar avait pour 49 millions de créanciers avant d'arriver à aucune fonction publique ; il donna 12 millions à Curius, 7 millions et demi à Lucius Paulus pour le détacher du parti qui lui tenait tête ; il fit cadeau à Servilia, mère de Brutus, d'une perle de la valeur de 150,000 fr.

quelé, richement montés, garnissent les deux angles. Une superbe pendule de Boule, incrusté d'écaille, et dont l'aiguille est sur le chemin de trois heures, pose sur un piédroit d'une égale magnificence et terminé par des feuilages d'or. Devant la cheminée où brille une grande flamme, un garde-feu en filigrane argenté se replie plusieurs fois et se brise à angles aigus. Des écrans de damas avec des bois sculptés, une duchesse et un métier pour broder au tambour, complètent l'ameublement de ce côté.

Un paravent en véritable laque de Chine, tout chamarré de hérons à longues aigrettes, de dragons ailés, d'arbres palmistes, de pêcheurs avec des cormorans sur le poing, empêche le perfide vent coulis de pénétrer dans ce sanctuaire des grâces ; un tapis de Turquie, apporté par M. le comte qui fut autrefois ambassadeur près la Sublime Porte, amortit le bruit des pas et de doubles volets matelassés empêchent les sons extérieurs de pénétrer dans cet asile du repos et de l'amour. Telle est la chambre à coucher de la comtesse Eliante.

Nous espérons que, par la littérature de commissaire-priseur où nous vivons, l'on nous pardonnera aisément cette description un peu longue, en songeant qu'il ne tenait qu'à nous qu'elle le fut deux fois plus, et que personne n'aurait pu nous faire mettre en prison pour cela.

Th. Gautier.

(La suite au prochain numéro.)

La maison de Marc-Antoine fut vendue à Messala pour la somme de 10 millions. Un incendie détruisit la villa de Scaurus ; La perte fut évaluée au delà de 22 millions. Lorsque Lucullus soupa chez Lucullus, les frais d'un tel repas sans cérémonie, allaient de 40,000 à 100,000 fr. ; à la mort de ce consul, le poisson des viviers de sa maison de campagne trouva acheteurs à 700,000 fr. — Othon consacra 26 millions àachever la construction d'une aile d'un palais qu'avait commencé Néron.

Un dîner de Calligula coûta 1,800,000 fr.

Un déjeuner d'Héliogabale ne monta qu'à 500,000 fr.

Esope avala une perle de 200,000 fr. ; fanfaronnade gastronomique dont Cléopâtre donna aussi l'exemple. Cet Esope n'était pas, comme on le pense bien, le joyeux fabuliste, le bossu grec dont tout le monde connaît les apologues ; c'était un acteur ; et alors, à Rome, un histrion gagnait en une soirée plus que ne recevaient en trente ans huit cents philosophes.

Apicus, le plus célèbre des gourmets de la ville éternelle, mangea (c'est bien le mot) 20 millions ; il examina ensuite sa position financière : il se vit réduit à 4,950,000 fr. à peu près ; il prévit qu'il allait mourir de faim ; cette idée égara sa raison ; il mit fin à ses jours.

Crassus possédait, lorsqu'il alla combattre les Parthes et mourir sous leurs coups, pour 40 millions de terre au soleil, en esclaves, en bijoux, en objets mobiliers de toute espèce.

On se souvient du festin de Trimalcion, ce terrible vieillard si plein de mépris pour l'espèce humaine, qui demandait ce que c'était qu'un pauvre (*quis est pauper*), qui reçut de ses intendants dix millions de sesterces dont il ne put trouver l'emploi et qui voulut que l'on gravât sur son tombeau le portrait de sa petite chienne.

Claude faisait courir des chameaux contre des chevaux.

Trajan se promena dans un carrosse que traînaient deux hippopotames.

Héliogabale avait des attelages de cerfs, de lions, de tigres et d'éléphants.

Commode menait à grandes guides (*sour in hand*), selon une énergique expression anglaise, des sangliers, des ours, des bisons.

Trajan a donné des jeux qui ont duré 123

jours ; dix mille gladiateurs y parurent, y moururent.

Caligula fit combattre seize cents hommes à la fois.

Maintes fois le Champ-de-Mars a été converti en une petite mer, et des galères, de vraies galères à trois rangs de rame s'y sont heurtées.

Un autre jour, on y vit trente-six crocodiles. Titus fit tuer 9,000 bêtes en un seul jour.

Héliogabale montra cent cinquante-un tigres, dans une seule soirée.

Marc-Aurèle voulut que cent lions parussent à la fois dans une fête.

Probus jeta pèle-mêle sur l'arène mille autruches, mille cerfs, et mille sangliers.

Rome a assisté à des duels de grues contre des grues, de veaux-marins contre des ours.

Un empereur lâcha un jour dix mille rats et mille belettes. Un autre fit construire une baleine de bois dont les flancs renfermaient cinquante panthères.

UNE MOUSTACHE EN DEUIL.

Le colonel Tourret fut le philhellène par excellence. Parti pour offrir son épée à la Grèce combattante, il s'y plut si bien qu'il y resta même après l'avoir remise au fourreau.

Après la Grèce, ce que le colonel Tourret aimait le plus, était le majestueux bouquet de poils qu'il portait au menton. Sans cesse on le voyait en caresser avec amour les proportions belliqueuses. Aussi, lors de la St-Barthélémy, de mouches, de royales, d'impériales et de barbiches qu'il plût un jour au roi Othon d'ordonner dans son armée, le colonel Tourret fut frappé au cœur. Mais en vain essaya-t-il de se débattre sous le fatal ciseau, la barbiche disparut.

Au premier bal de la cour, le colonel Tourret reparut avec un visage scrupuleusement rasé. Seulement, sa moustache grise avait cette teinte noire, dure et tranchée qui annonce l'emploi de l'eau africaine ou de tout autre composition malinocome. — On s'étonne, on chuchote, mais le colonel Tourret traverse les groupes avec la mutette impassibilité des grandes douleurs et va s'incliner devant leurs Majestés Grecques.

— Qu'avez-vous donc colonel, fait la reine surprise, vous me semblez tout changé.

— Votre Majesté n'ignore pas sans doute les effets de la dernière mesure ?

— Oui, je sais ; mais votre moustache n'était pas ce me semble, aussi noire.

— Vous avez raison, madame, fait le colonel Tourret en s'inclinant ; mais ma moustache a dû prendre le deuil de la barbiche qui avait blanchi avec elle au service du roi,

(*Voyage inédit.*)

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

du 27 septembre au 7 Octobre 1858.

St-MAXIME, b. Jeune Thérèse c. Raspaldo P. vin ID., b. St-Michel, c. Carenzo Benoît, vin.

St-TROPEZ, b. St-Ambroise, c. Leone, vin.

VINTIMILLE, b. St-Audré, c. Sibono B. en lest

St-MAXIME, b. Conception, c. Gustavino J. vin

NICE, b. St-Roch, c. Delpiano J. march. div.

ID., b. St-Antoine, c. Blanchi A. march. div.

St-MAXIME, b. Annocation, c. Fautrier, vin.

St-RÈME, b. Conception, c. Calvo Christ. en l.

ONEILLE, b. St-Joseph, c. Cudda J. ardoises.

Départs du 27 Septembre au 7 Octobre.

MENTON, b. Jeune Thérèse, c. Raspaldo P. vin ID., b. St-Michel, c. Carenzo Benoît, vin.

St-PIERRE-D'ARENA, b. St-Ambroise, c. Leone, vin.

GÈNES, b. St-André, c. Sibono Barth. en lest.

SAVONE, b. Conception, c. Gustavino J. vin.

St-TROPEZ, b. St-Roch, c. Delpiano Jean, futailles vides.

ID., b. St-Joseph, c. Delpiano Joseph, fut. vid.

MENTON, b. Annocation, c. Fautrier M. vin.

ID., b. Conception, c. Calvo Christ. en lest.

ID., b. St-Joseph, c. Cudda Joseph, ardoises.

St-TROPEZ, b. St-Thérèse, c. Médecin A. f. v.

E. LUCAS, Rédacteur—Gérant.

BAINS DE MONACO

Les Salons du Casino de la place du Château sont ouverts tous les jours de 10 h. du matin, à 11 h. du soir.

SALLES DE CONCERTS, DE BAL, DE CONVERSATION, ET DE LECTURE

JOURNAUX DE TOUS LES PAYS.

Tous les soirs à 8 heures CONCERT par un orchestre composé d'artistes de Paris, sous la direction de M. HERMANN.

Tous les jours à 8 heures du matin départ de l'Omnibus de Nice à Monaco. — S'adresser aux Messageries Générales, Hôtel des Etrangers

**HOTEL
DES VOYAGEURS**

tenu par

CLAUDE OLIVIER

Cet hôtel est situé dans la Grande Rue de

MONACO

GAETANO BARRAL

COIFFEUR

Articles divers de Parfumerie, Brosserie, etc.

LOCATION DE PIANOS

DES PREMIERS FACTEURS DE PIANOS

S'adresser à M. HERMANN, chef d'orchestre du Casino.

A VENDRE à l'amiable,

14 grandes persiennes neuves en bois de Nord et de mélèze avec leurs ferments, 6 autres persiennes en bois dur aussi avec leurs ferments.

Pour le prix et conditions s'adresser à M. le receveur des domaines de S. A. S. à Monaco.

Imp. Péleraux et C° à Monaco (Principauté)